

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2eme Année

MONTREAL, AVRIL 1909

No. 13



Le grand chic





¶ On admire à MILLE FLEURS, la
sobre élégance de ses chapeaux, exempte
de toute excentricité, qui fait que la sérieuse
clientèle de cette maison de Modes lui est
très fidèlement attachée. : : : : :

MILLE FLEURS

527 rue Ste-Catherine Est



Nouvelles blouses en point d'esprit et en filet blanc, champagne, garnies d'appliqué de dentelle, notre prix - - - - - \$3.75

Nouvelles blouses en soie mes-saline, louisine ou taffetas, noir, blanc écri, garnies d'insertion de dentelle et d'appliqué, collet haut, manches nouvelles
prix - - - - - \$3.00 à \$12.00

Nouvelles blouses en mous-seline Suisse, mull, lawn, styles exclusifs, garnies de dentelle ou de broderie, prix - \$1.25 à \$6.00

Nouvelles blouses en soie duchesse ou louisine de belle qualité, devant par remplis, garnies d'insertion de dentelle, collet Gibson, en noir, marine et blanc, prix \$5.00 \$6.00 \$7.00

Notre spécialité. Boas en plumes d'autruche, importation française, ronds ou à plusieurs branches, noirs, gris, naturel, etc., prix - - - \$9.00 à \$50.00

Nouvelles jupes de robes en voile brodé noir, bleu marine, riches garnitures en galons de satin, prix - - - - - \$13.50

Nouvelle jupe montante, en drap de Sédan, garnie de boutons, façon soignée, à - \$7.00

Très spécial. Blouses en soie japonaise blanche, dos et devant par remplis et garnis de plusieurs insertions de dentelle devant avec dessin brodé, collet haut avec pointes, manches longues, prix ordinaire \$3.00 notre prix très spécial - - - \$1.87

Nouvelles robes princesse en Panama tout laine et en drap de Sédan, principales couleurs à la mode, dos empire, ceinture montante, garnis de satin, jupe circulaire garnie de boutons
prix - - - - - \$10.75 à \$12.00

Au Bon Marché

Hautes nouveautés de notre rayon de la confection :-:

Pour être bien renseignés sur les modes nouvelles on n'a qu'à se rendre "Au Bon Marché".

L'élégance et la distinction qui caractérisent chacun de nos vêtements de dames, forment le plus bel ensemble qu'il soit possible de voir. "Le Bon Marché" est connu pour l'excellente qualité de ses articles et la modération proverbiale de ses prix, qui n'est pas une des moindres causes de la popularité de notre maison.



Nouveaux peignes de fantaisie en corne brune et jaune, ornés de brillants, grande variété de formes et de dessins
prix - - - - - \$2.00 3.50 à \$10.00

Dernière nouveautés en Sacoches en argent doublure en cuir, aussi sacoches dorées, genres les plus nouveaux choix varié, prix - - - - - \$1.50 3.00 à \$13.00

Sacoches en cuir alligator tan brun, vert, avec compartiment pour billets, mouchoir et cartes,
prix - - - - - \$3.50 \$7.50 à 12.00

Assortiment complet de parfums exquis les meilleurs marques de "Roger Gallet" et "Pivert" tels que, Trèfle incarnat, Sofranor, "Rose Iris" Vivitz, "Pompéia" "Lilas de France" prix l'once - - 75c

LETENDRE, FILS & CIE.

567 RUE STE-CATHERINE, EST.



Nouveaux costumes, en drap uni et rayé, noir, gris taupe, etc. garnitures en satin, ces costumes sont confectionnés dans plusieurs sortes de tissus et peuvent être portés en toute circonstance, nos prix - - - - - \$15.00 et 20.00

Nouveaux manteaux de printemps en drap chiffon uni ou rayée dans différents styles, Directoire, garnis de soutache et de boutons, dans les couleurs les plus à la mode 27-36 et 42pcs de long,
prix \$6.00 \$10.00 15.00 à \$35.00

Costumes-tailleur en fin drap vénitien vert, brun, marine, noir, longueur ¾, manteau demi ajusté, doublure mercérisée croisée, jupe directoire, garnie de boutons prix courant \$18.00 notre prix - - - - - \$12.95

Nouveaux manteaux en soie roberine et rayée différentes teintes, devant droit boutons croisés manches à revers, collet aiglon, nos prix \$15.00, \$16.00 et - - - - - \$20.00

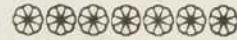
Nouvelles jupes en Panama et en drap de Sédan genre tailleur garnies de bandelettes de satin et de boutons couverts,
prix \$4.50 5.00 5.50 et - \$6.00

Nouveaux manteaux en Peau de soie noire, longueur ¾ et ⅞, dos amples, ajusté ou demi-ajusté, par plis, nous les avons aussi en soie duchesse et louisine, tous ces manteaux sont garnis de braid au collet et dans le dos, prix \$12.00 à - - - - - \$37.50

Demandez les prix de nos Boas en plumes d'autruche.



Tapisseries!!



MESDAMES :

Je me fais un plaisir de vous annoncer que j'ai reçu toutes mes tapisseries du Printemps.

J'ai le plus joli choix désirable, et je serais heureux si vous veniez voir mes marchandises.

Je vends depuis **5** cts la pièce jusqu'à **\$6.** la pièce simple,

Votre respectueux

LORENZO GUAY, Successeur de

EMPIRE WALL PAPER CO. Ltd. 488
Rue Ste-Catherine Est

TEL. EST 2972

MADAME :

Pourquoi ne pas savourer le plaisir de vous sentir corsetée avec cette grâce ondulations qui rend si séduisante.

Non pas acquise aux dépens de l'aisance, votre taille bien "gantée" vous obtiendra une silhouette toute gracieuse et ajoutera à votre démarche cet essor du pas qui fait dire : "Voilà une belle femme".

Votre rôle est d'être belle ; madame portez les **CORSETS E. T.**, croyez nous.

E. T. Manufacturing Co.
LIMITED.

8 RUE STE-HELENE, MONTREAL

LESSIVE PHENIX



Elle n'a pas son égale pour le lavage.

ESSAYEZ - LA

41 Ste-Catherine Ouest
EN GROS

C. A. CHOUILLOU & CIE

Seuls Agents

41 Place Royale, Montréal

POUDRE A LAVER

Lingerie Blanche — conserve le linge et lui donne un blanc éclatant

Flanelles et couvertures — les nettoie sans fatigue et leur rend leur souplesse

Etoffes de couleurs et de soie — les nettoie et en ravive les couleurs

Tapis et Rugs — leur rend l'apparence du neuf

Articles en bois non peints, tels que planchers, tables de cuisine, etc. — leur enlève avec facilité les taches de graisse et les mets plus blancs que neufs

Murs et objets peints ainsi que marbres, glaces, argenterie, ustensiles de cuisine, baignoires, lavabos, vaisselle, nettoyés et rendus neuf par l'emploi de la

LESSIVE PHENIX

LESSIVE PHENIX

LESSIVE PHENIX

CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instructeur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.
Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montréal, entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
Au bureau 1 à 5 p.m.

Madame Viau dit Branchaud

CARTOMANCIENNE

Dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne

36a, RUE SANGUINET. - - MONTREAL

MEUBLES! TAPIS! PRELARTS!

J. E. Valiquette

Coin Pie IX et Ste-Catherine

MAISONNEUVE

A des Prix Défiant Toute

Compétition

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2eme Année

MONTREAL, AVRIL 1909

No. 13

Chronique

Une collaboratrice de l'un des plus grands quotidiens de New-York, vient de lancer de par le monde une idée ingénieuse; celle de créer un musée de la mode.

Tous les ans, à chaque saison, un mannequin serait habillé des pieds à la tête avec un modèle de lingerie, de costume, de chapeau, de chaussures, etc. choisi, pour chaque partie de l'habillement parmi les couturières les plus habiles.

On aurait ainsi la collection annuelle de ce que la mode aurait produit de caractéristique et de "datant" si l'on peut ainsi dire, et, au bout de peu de temps, ce musée présenterait un intérêt documentaire incontestable.

Faute d'une suite ininterrompue de documents nous avons singulièrement simplifié l'histoire du costume à travers les âges. On nous montre des images en nous disant: voilà comment on s'habillait à tel siècle, sans tenir compte des variations souvent profondes qui se sont produites au cours de cent années. Est-ce qu'un historien, et un contemporain peuvent résumer ainsi, en une seule image, toutes les modes que notre siècle a subies?

Songez, en l'espace de cinquante ans, aux innombrables transformations des jupes, des corsages, des manches, tantôt bouffantes, tantôt plates, des chapeaux hauts un jour, plats le lendemain, songez au "strapontin", il n'y a pas encore si longtemps de cela! et tant d'autres formes extraordinaires au jourd'hui tombées dans l'oubli!

Les chapitres du corset, de la chaussure, du bas, du gant, de l'ombrelle, sont eux-mêmes d'une variété infinie, et c'est bien tout juste si cent mannequins habillés de pied en cap pourraient nous en donner un aperçu assez juste. Et ces mêmes accessoires qui furent une partie de la grâce des élégan-

tes du temps passé: bijoux, écharpes, reticules, aumonières, faces à mains, etc.?

Les mannequins de la mode masculine ne manqueraient pas non plus de piquer, un jour, la curiosité de nos petits neveux, comme la nôtre serait aussi intéressée si nous pouvions trouver, en remontant les âges, des témoins authentiques du costume de nos grands-mères et de nos aïeux.

Les modes anciennes auraient certainement leurs galeries rétrospectives dans le musée en projet, pour des reconstitutions que tableaux, portraits et gravures, permettraient de faire, de période en période caractérisées, sinon d'années en années, à peu près égales.

L'idée de notre consœur américaine n'est pas du reste, aussi frivole qu'elle semole au premier abord.

Ce musée rendrait les plus grands services aux artistes, aux comédiens, aux historiens, sans compter les collectionneurs qui y trouveraient de quoi alimenter leur collection.

Et quand à l'intérêt général qu'il inspirerait, il serait des plus grands.

Peut-être que les lectrices de "La Femme" seront un jour, invitées à voir ces curiosités.

CATHERINE.

Le plus grand désir d'une femme mondaine est d'avoir au moins, une fois en sa vie un chapeau chic, sans forte dépense. Il lui sera intéressant de savoir qu'elle peut, sans crainte, aller à Mille-Fleurs où l'on a des chapeaux dans les derniers goûts à des prix fort raisonnables.

On parle d'enfants et quelqu'un demande:

—Et toi, Bébé, qu'est-ce que tu préférerais: un petit frère ou une petite sœur?

Bébé réfléchit, puis tout à coup:
—Moi, j'aime mieux un âne.

La Mode

Les chapeaux sont, ce printemps plus dodus, plus chaudrons que jamais. Une marmite renversée, quoi!

Les fonds sont couverts de fleurs avec des bords de tulle ou de soie mate qu'on choisit dans la même teinte que les fleurs ou d'une toute autre couleur; des fonds de violettes des bois ou de Parme siéent à tous les âges, des fonds de roses, qui semblent fraîches cueillies, sont plutôt destinés aux jeunes femmes.

Pour les chapeaux de violettes les bords sont de même nuance que les fleurs; mais on noue en "tour", en "traverse", en "cocarde", un ruban cerise, bleu Nattier, turquoise morte, qui donne une note imprévue; les roses s'éparpillent sur les bords de velours ou de satin noir, ennuagés de tulle qui encadrent très joliment le visage. J'ai dit "s'éparpillent" car un des caractères des chapeaux de fleurs qu'on prépare pour ce printemps c'est justement l'arrangement souple, lâche, peu massé, des violettes, des giroflées, des roses, qui les garnissent; point de feuillages, ils sont supprimés ou remplacés par les brins légers de capillaires ou asparagus.

Avec les jupes remontantes qui montent au-dessus de la taille, on ne porte pas de ceintures, ou bien, elles ont une forme spéciale. Quand il n'y a pas de ceinture, le haut de la jupe se dissimule sous les garnitures du corsage et la robe paraît d'une seule venue; cet arrangement est consécuteur à la robe princesse ou jupe corselet; toutes ces formes dérivent des unes des autres et se confondent souvent.

Quand la ceinture fait partie du modèle divisé, il faut la soumettre aux exigences de la mode. Elle doit biaiser de manière à être plus large du haut que du bas. Pour obtenir cette forme évasée du haut, on fait des ceintures drapées dont les plis sont disposés pour bien

gagner la taille. Certaines ceintures sont biaisées derrière par une couture et attachée devant par une boucle et des nœuds.

Les ceintures de cuir elles-mêmes sont faites de bandes en forme qui permettent l'évasement nécessaire.

Les femmes minces laissent la ceinture à la place normale devant, la remontant à peine sur le côté et ne font la taille courte que dans le dos. Avez-vous la taille un peu forte ? Remontez davantage la ceinture tout autour, sauf devant ; ainsi la cambrure de la taille est tout indiquée et paraît moins forte et plus allongée.

Il faut encore que nous signalions une disparition sensationnelle : un décès, pourrions-nous dire ! Depuis peut-être quinze ans, à chaque saison, on l'annonçait, si bien que, depuis longtemps, on n'y croyait plus ; et cette fois, c'est vrai, elle est bien morte... la pauvre chemisette ! Elle nous fut compagne si utile, si fidèle pendant de longues années, et la voilà disparue sans bruit ! Déjà l'année dernière, si élégante fût-elle, on ne la tolérait plus pour une tenue un peu habillée, mais cette année comment voulez-vous qu'elle résiste ! Elle s'était réfugiée sous la jaquette tailleur, et voilà que la jupe tailleur monte, monte toujours plus haut sous les bras, permettant seulement une guimpe, une brassière, un gilet ou un jabot ! On se rattrape sur ces petits détails. Les très hauts cols, dit le Coquet, les très hauts cols sont de nouveau à la mode ; ils se garnissent encore de ruches formant des sortes de petites "fraises" pour encadrer le visage ; et ce ne sont plus de simples cols mais des parures très nouvelles, très coquettes, auxquelles le travail de la lingerie prête ses délicatesses et ses raffinements.

Les encolures garnies, ou plutôt les tours de cou en soie, fourrure et dentelle, ont donné naissance à la collerette de lingerie. Aucune parure n'est plus charmante. C'est encore le col garni en haut d'une ruche, mais un volant de dentelle, souvent même un petit empiècement façonné, s'étale sur les épaules et en fait une vraie garniture de corsage.

Beaucoup de nœuds "papillon" en tulle léger, faits de plusieurs rangs de tulle froncé et superposés, avec picot de dentelle au bord ; cela se repasse et se remonte facilement. Le nœud est pincé au milieu ; on peut y placer une broche ; c'est vaporeux, doux au visage. Ce nœud accompagne tous les cols,

Mais, comme toujours, sachons distinguer ce qui nous va et exclure ce qui nous enlaidit ; ainsi, les

tours de cou volumineux et les cols très haut à la mode semblent avoir été inventés pour rendre ridicules les femmes replètes.

LADY SMART.

Propos d'étiquette

La présentation est une formalité indispensable. Cependant les personnes réunies en visite dans un salon ne sont pas toujours présentées les unes aux autres : il en est autrement avant un dîner. Dans un bal on ne présente aux femmes que les danseurs ; on ne présente pas les femmes entre elles, elles sont trop nombreuses.

Il est même reçu que l'on danse avec un homme qui n'a pas été présenté lorsqu'on se trouve dans un salon, une réunion de choix. Plus de réserve s'impose pour les bals officiels, les bals de casino, les bals par souscriptions où tout le monde peut entrer en achetant un billet.

La personne présentée est nommée la première. Deux femmes de même âge échangent un salut : une jeune femme ou une jeune fille présentée à une femme plus âgée font une gracieuse révérence.

Une femme n'est jamais présentée à un homme excepté aux ecclésiastiques éminents, aux chefs d'Etat, aux princes de sang royal, aux vieillards illustres. Le génie est une royauté.

Une jeune fille est présentée à une femme mariée ; le contraire serait incorrect.

Entre hommes, la présentation est très simple et se borne à nommer les deux personnes, sauf le cas de cérémonie où l'on dit : "J'ai l'honneur de vous présenter M. X"

Les deux hommes s'inclinent. A une femme, on dit : "J'ai l'honneur de vous présenter M. —" ou, plus simplement : "Je vous présente M. X..."

La première formule, plus cérémonieuse, est démodée.

On peut ajouter, soit à une femme, soit à un homme : "Qui désirait vivement faire votre connaissance."

L'homme présenté à une femme fait un profond salut : la femme incline la tête gracieusement.

Selon les cas, si elle désire pousser la connaissance, elle répond par un mot aimable ou tend la main.

On ne présente jamais un homme âgé à un jeune homme.

Les jeunes filles présentent leurs frères et leurs cousins à leurs amies. Elles les nomment seulement par leurs prénoms. Une jeune femme les nomme par leur nom de famille.

LADY ETIQUETTE.

Manie d'achats

Méfions-nous de la manie d'acheter, qui devient une vraie passion.

Pour cela, n'allons pas, même pour voir, soit aux enchères, soit autour des marchands qui étalent en passant, soit dans ces bazars qui offrent à tous une entrée libre et une devanture toute miroitante d'attraits ; nous nous laisserions tenter à acheter des choses qui nous embarrasseraient le lendemain.

Nous y puiserions la manie des collections des curiosités ou des bagatelles aussi dispendieuse souvent que ridicule.

Il est des femmes qui possèdent dans leur chambre, sur des étagères élégantes ou dans des tiroirs, de vrais magasins d'inutilités, disons mieux, de ridiculités.

Ces chinoiseries, ces porcelaines transparentes, ces merveilles si délicates et devant lesquelles il faut retenir son haleine de peur de les briser, ne sont là, ce semble, que pour éveiller l'ennui dans l'âme de celle qui les possède et le sourire sur les lèvres de celles qui les voient.

Comment a-t-on pu s'encombrer ainsi ?

On est sortie avec la résolution ferme et arrêtée de ne rien acheter ; on était sûre de soi, et à l'approche des magasins se sont éveillées deux passions qui reposaient silencieuses : la curiosité d'abord, la fantaisie ensuite ; on a acheté.

Oh ! si nous faisons un cours de morale, que de choses, nous aurions à dire sur ces tyranniques penchants !

Jeunes filles, prenez garde à la curiosité et à la fantaisie.

A. P. d'O.

LACHETE

*Lorsque vous m'avez dit hier :
"Tu peux partir !" j'ai pris la porte.
Et je pensais : "Bah ! que m'importe !"
Et je m'en suis allé tout fier !
J'avais bien tort, vraiment de m'être
Si longtemps fait votre martyr !
Oui, certes, je devais partir
Et devenir enfin mon maître !
Et je me disais : "Parbleu ! n'est-ce
Pas le moment d'être un peu gai ?
Il faut chanter et rire, ô gué !
Et bien employer sa jeunesse !"
Alors, je songeais que mon cœur
N'aurait plus à souffrir, ô femme,
De votre barbarie infâme,
De votre caprice moqueur !...
Mais voici qu'à ta chère porte,
Je m'en reviens ce soir, pourtant :
Et mon pauvre cœur repentant,
Mignonne, je te le rapporte !*

JEAN DE ROUVROY.

Le violon volé

I

Les applaudissements crépitaient dans la salle du théâtre Mariska-ya. Par les étroits escaliers, le maestro Pierrati remontait vers la salle des solistes. Jamais, avec plus de ferveur, il n'avait sous l'archet chanté la gloire de Beethoven. Et les bravos le suivaient ouragan tenace, tonnerre formidable.

—Maître, on vous rappelle, il faut saluer encore !...

Le régisseur suppliait, Pierrati posa son violon sur une console et redescendit en scène. Une frénésie soulevait le public, la coupole semblait prête à crouler.

—Merci, merci !

Emu aux larmes, le maître balbutiait sa gratitude, en une grissante dégustation du triomphe :

—Oh ! merci... merci !...

Et le rideau s'abattait entre la foule hurlante et le héros blémi.

II

—Mon violon ! ! !

Un cri, un geste, une imploration au ciel. Pierrati râla dans une détresse horrible— Le stradivarius n'était plus là. Volé !...

—Quoi, signor Pierrati, dites, dites ?

—Mon violon... volé... volé !

Il s'affaissa. C'était la fin de tout. Plutôt mourir là que continuer la vie, le cœur arraché de la poitrine.

—Mon violon, messieurs ! Pour Dieu, courez, je vous le demande à genoux. Rendez-le-moi. Je paye dix ans de ma vie. Mon violon !...

III

—La potion vous a assoupi. Ecoutez, mon ami. La police est en route. Restez sur l'oreiller. Vous êtes faible encore. Votre stradivarius n'ira pas loin ; à la première offre qu'il en fera, le voleur sera pincé... Oui, je comprends Vous le voudriez sous vos doigts. Il vous manque. Mais patientez, le temps matériel de le rejoindre. Il y a toutes les chances. Ce n'est pas un mouchoir de poche...

Pierrati retombe dans son lit. Nuit de larmes, matinée de deuil et d'angoisse. Et là, sur un canapé, la boîte de sapin, vide, vide, comme un cercueil profané.

—Ah ! docteur, je n'aime que lui je ne vis que pour lui. Vous ne comprenez pas. Allez-vous-en. Je veux sortir. J'irai aux gares. S'il passe, je l'entendrai chanter dans les malles. Allez-vous-en. Je veux courir à sa poursuite... Merci... vous êtes bon... Allez... allez !

IV

Devant la façade du théâtre. Pierrati flaire longuement l'air immobile et glacé. Il entre par la porte basse des artistes, monte à la salle, redescend, va devant lui, par les rues. Rien ! Un faubourg lointain, une file de maisons basses. Il fait nuit. Silence. Espace. La neige tombe.

Ah ! des lumières. Il va. Le froid l'étreint. Il se retrouve au milieu des pauvres masures. Une roulotte est près d'un mur. Sur un feu mourant, un vieux romanichel équilibre une marmite. Au marchepied de la maison roulante, un autre vieillard tend les cordes d'un violon.

—Donne !

Pierrati prend l'instrument, en tire un sanglot. L'homme reprend l'archet. Un enfant, dans la roulotte, gémit d'effroi. Pierrati s'éloigne dans la nuit.

Plus tard, un restaurant. Il entre, s'avance jusqu'aux tziganes de l'estrade. Impérieux, il saisit un violon, pose les crins tendus sur le la, et, d'un seul accord, gémit sa peine inguérissable.

Un frémissement court, un silence s'abat sur les tables. Une femme s'évanouit.

Pierrati sort et marche devant lui.

V

Toute la nuit, il a rôdé dans St-Pétersbourg. C'est l'aube, des traîneaux passent. Le maestro regarde des employés qui ouvrent un magasin de jouets. Il entre, va au rayon des violons, en prend un l'accorde, joue. La mélodie, tordue comme une flamme, jaillit et s'étire sous les plafonds. Une heure durant, Pierrati joue, dix, quinze, vingt violons. L'une après l'autre, les modestes caisses à deux roubles sont à tout jamais magnifiées par le génie blessé. Pieusement, le marchand les reçoit, change la marque et les cote à cent roubles.

VI

Dans la salle des solistes, au théâtre, Pierrati est affalé devant l'horrible console d'où s'est envolée son âme.

C'est fini. Il faut désespérer. Par la fenêtre, une triste lumière descend du ciel durci. Le gel, au loin, cristallise le décor des toits.

—Mon violon !...

Un long silence...

.....
—Tac !

Derrière le meuble, l'éclat d'une corde brisée. Le stradivarius glisse sur le mur, avec une vibration joyeuse, et tombe fendu aux pieds du maître. La chanterelle s'envrille à la crosse...

D'une poussée inconsciente, quelqu'un, au passage, avait jeté la merveille derrière l'abaque ; un clou l'y avait retenu par une corde qui venait de se rompre.

VII

Quand les garçons vinrent allumer les lampes, ils trouvèrent, près de son violon fracassé, le maestro Pierrati, mort de joie et de douleur.

PASCHAL FORTHUNY.

Petite correspondance

Voyons, ma chérie, soyez raisonnable. Je suis à Montréal, depuis vingt-quatre heures à peine, et déjà, vous réclamez à grands cris la commission que vous m'aviez donnée. Il fallait me laisser d'abord prendre contact avec la vie et la ville.

Ah ! ma chérie, quelle différence entre ce beau et bruyant Montréal, et notre village si calme, si posé, — si monotone, hélas ! Mais comme je suis ici pour vous parler de tout autre chose, je coupe les ailes aux réflexions, que pourrait me suggérer ces deux séjours si différents pour courir à ce qui vous regarde.

Rassurez-vous, je l'ai acheté ce chapeau que vous ambitionnez, ce chapeau fameux qui doit révolutionner "les jeunesses" de notre paroisse. Et je sais qu'il vous siérait à ravir. Savez-vous où je l'ai acheté cette merveille qui fera, pour le voir, retourner le vieux saint en pierre de notre église ? A Mille-Fleurs, de la grande rue Ste-Catherine-Est. Oui, ma chère, partout où je me suis informée, on ne me parle que de ce salon de modes. Et vrai, l'on a raison. Je m'y suis rendue et vous n'avez rien vu de plus coquet, de plus gentil. Et un assortiment de chapeaux comme on n'en voit, je crois que dans les contes de fée. C'est une véritable oasis.....

Ne vous fâchez pas, mais j'ai l'intention de prendre le mien, là, aussi. Oh ! il sera tout différent du vôtre. Je veux choisir une toque aux ailes entièrement éployées qui le recouvre sans aucun autre ornement. C'est gentil, mais le vôtre l'est davantage. Vous verrez.

A très bientôt, ma chérie.

Amitiés grandes.

YVETTE BONTON.

La discrétion du cœur n'a pas besoin de raisonner le silence, elle le préfère sans trop même savoir pourquoi.— Mme Swetchine.

La vierge aux roses

(LÉGENDE)

Il y a bien, bien longtemps, existait un charmant village qu'on appelait la Roseraie, et ce village était un vrai petit paradis ; des collines couvertes de vignes l'enserraient d'une riante ceinture, et ses maisons pimpantes s'égrenaient coquettement dans le vallon, autour du plus joli ruisseau qu'on pût voir. Mais ce qu'il avait de plus délicieux, c'étaient les touffes luxuriantes de rosiers qui lui avaient donné son nom, et en faisaient aux beaux jours depuis un temps immémorial, un ravissant bouquet de roses. On en voyait partout, partout, et c'était merveille de contempler cette floraison immense et odorante qui revêtait tout d'un manteau doux et éclatant, le vieux moulin moussu au gai tic-tac, l'humble et accueillant presbytère, et même les chaumières les plus pauvres. Il n'était pas jusqu'au cimetière qui ne ressemblât à un parterre des célestes jardins autour de la maison de Dieu ; c'était comme si les âmes simples et pures des anciens du village qui dormaient là, avaient fleuri sous les corolles des roses ; ce cimetière avait, ma foi, un air si engageant, que c'était à vous donner envie de mourir, pour y reposer du sommeil éternellement paisible.

Or, la petite église était bien vieille, si vieille que des lézardes la déchiraient par places, et que les antiques vitraux, des vitraux bien modestes, laissaient entrer en maint endroit l'air embaumé du dehors et les folâtres rayons de soleil qui venaient se jouer sur les dalles usées. Que voulez-vous ? La paroisse n'était pas riche, et le peu qu'on avait était vite absorbé par les frais du culte, et les aumônes aux miséreux. La plus belle richesse est celle du cœur, la plus belle offrande est celle qui vient des trésors spirituels.

Et, peu à peu, d'abord avec timidité, puis hardiment et presque familièrement, les vieux rosiers qui fleurissaient depuis des siècles autour de l'église avaient poussé des rejets à travers les interstices des vitraux, comme des enfants mutins et curieux qui passent la tête à la fenêtre, et maintenant voici qu'au dessus du maître-autel, une guirlande de roses naturelles et vivantes se déroulait aux pieds de la Sainte-Vierge, patronne de l'église. Et l'abbé Bonnel, le bon vieux curé, qui achevait sans bruit à la Roseraie une vie toute de ferveur et de charité, et le bon vieux sacristain, qui pensait en tout comme son curé, laissaient bien tranquilles les pauvres fleurs ; ils croyaient que toutes les créatures du bon Dieu ont droit à la vie, et que c'eût été un crime de toucher à ces roses, que la sainte Vierge semblait prendre sous sa protection. Et les paroissiens étaient

du même avis, et, le dimanche, quand ils venaient à la messe, au son argenté et hospitalier de la cloche qui carillonnait joyeusement, ils jetaient toujours un regard amical et souriant à la branche verdoyante, en murmurant un *Ave* à celle que l'on appelle, dans les litanies, la Rose Mystique.

Hélas ! par un beau soir d'été, plein de senteurs tièdes et mélancoliques, d'effluves mystérieusement tendres et rêveurs, le bon vieux curé s'éteignit tout doucement en odeur de sainteté ; et l'on remarqua que les rosiers en fleurs se penchaient douloureusement vers la terre, en exhalant un parfum plus pénétrant et plus lointain, si suave et en même temps si triste, qu'on ne pouvait le respirer sans pleurer. L'abbé Bonnel fut regretté comme un père chéri ; on l'enterra dans le petit cimetière, au pied d'un rosier centenaire qu'il aimait ; et pendant la nuit l'arbuste répandit les plus frais pétales de ses roses, comme des larmes, sur la tombe du vieillard.

On lui donna comme successeur un jeune prêtre vif et remuant, l'abbé Paulin, sorti depuis peu du séminaire. Il fut scandalisé de voir un rosier pénétrer impudemment dans le sanctuaire, et, qui pis est, devant la Mère de Dieu elle-même. Cela lui semblait une profanation : la jeunesse juge parfois témérairement et censure volontiers ce qu'ont fait les vieux. Bref, l'abbé Paulin ordonna au bon vieux sacristain, encore tout dolent de la mort de son maître, de couper les rameaux intrus. Le pauvre homme, qui n'en croyait pas ses oreilles, s'y refusa respectueusement, mais énergiquement, disant en son âme naïve que ce serait commettre un péché. L'abbé haussa les épaules, et alla lui-même trancher sans pitié les branches sacrilèges. Et alors se passa une chose prodigieuse et touchante. La sainte Vierge tendit les bras pour retenir les fleurs, les baisa et rattacha doucement le tronçon mutilé. L'abbé Paulin tomba à genoux devant ce miracle. Et les roses continuèrent de fleurir avec amour et reconnaissance autour de la Vierge indulgente et protectrice, et elles gardaient le parfum éternel du baiser céleste.

Et maintenant encore, aux beaux soirs embaumés, les bonnes vieilles grand-mères qui prennent le frais, assises sur le pas des portes, content cette histoire à leurs petits-enfants émerveillés, tandis que dans l'air limpide s'élève la subtile haleine des corolles endormies, et que là-haut s'épanouit lentement l'immense sérénité du ciel tout fleuri d'étoiles.

Henri ALLORGE.

— Louise, as-tu partagé ta pastille de chocolat avec ton petit frère ?

— Oui, maman ; la preuve, c'est que j'ai mangé la pastille et que je lui ai donné la devise !

Nos filles — Extrait

Je voudrais proposer en méditation aux jeunes filles, aux parents qui pourraient me lire, une leçon de sagesse que je leur apporte de loin, d'une civilisation toute différente de la nôtre et qui, par des moyens très exactement appropriés aux conditions particulières de sa vie, a tenté de résoudre les questions des rapports de l'homme avec la femme dans le mariage.

Je songe à une sorte de manuel que les hommes du Désert mettent dans la mémoire de la jeune épouse avant qu'elle franchisse le seuil de la tente conjugale.

“Ne t'imagines pas — dit à la jeune mariée ce catéchisme musulman — que parce que tu es la plus jolie le cœur de l'homme t'appartiendra tout entier. Il ne sera à toi que peu de minutes par jour ; pour le reste, l'homme sera dans la domination des vieilles épouses, car ce sont elles qui préparent des plats favoris, ce sont elles qui peuvent lui dire : “Rappelle-toi comme tu as triomphé dans tes procès, comme tu as été brave à la guerre !” Il faut que la jeune épouse courtise les vieilles épouses afin d'apprendre de leur bouche ce que le mari souhaite et ce qu'il déteste, le nom de ses amis et le nom de ses ennemis. Si elle néglige ces soins, si elle est trop arrogante et trop sûre de son sourire, la dernière venue sera répudiée.”

Traduisons cela, s'il vous plaît, en bon français. Quelle morale tirerons-nous de ces exhortations ?

Celle-ci, mademoiselle :

Que les vieilles épouses soient installées dans la tente ou qu'elles habitent au dehors, il faut vous attendre à ce que l'homme qui vous prend la main ait un passé. Vous pouvez être son avenir, mais à une condition, c'est que vous vous ferez la compagne de ses espoirs, l'amie de ses déceptions, que vous vous ferez la compagne de pensées et de cœur.

Si vous êtes capables de cet effort de tendresse, le bonheur de votre maison sera à l'abri des caprices de la fortune. Si vous voulez rester égoïste et oisive, un objet de pure distraction et de luxe à côté de l'homme travailleur, vous aurez le sort de cette petite épouse, “la dernière venue” qui comptait sur son sourire pour enchaîner le cœur du mari : vous serez répudiée.

Hugues LÉROUX.

De l'Amitié qui console
Ne perdez pas le souvenir.
L'Amour plus ardent, mais frivole
Alarme trop sur l'avenir ;
Par lui, le cœur tendre et sincère
Est rarement apprécié ;
A l'amour il faut toujours plaire ;
On plaît toujours à l'Amitié !

Mme la comtesse DE SALM.

Les petits plats

Quand je n'ai rien de mieux à faire il n'y a rien qui me plait autant que de regarder passer le monde.

Les allées et venues de tous ces gens pressés me prouvent la vérité du dicton qui a dit qu'ici-bas tout le monde court et que celui qui s'arrête est perdu!

En effet, notre siècle n'est pas celui de l'immobilité, surtout dans nos rues encombrées de tramways, de coupés et d'autos, sans compter les voitures à pain, à beurre, à thé, à lait, à baptêmes, à mariages, convois, ambulances et tout ce que vous voudrez!

L'autre jour, il pleuvait.

Je regardais glisser le long de mes vitres les gouttes d'eau lentes et ennuyeuses qui ont le talent de faire bailler tant d'élégantes par la désespérance de leur jolis chapeaux, quand je vis passer, devant chez moi, une femme en deuil.

C'était une veuve — la tristesse de son grand voile de crêpe, ses cheveux gris et le chagrin cramponné à sa figure m'en disaient long sur la vie de cette femme; et sans savoir qui elle est, je lui offris en mon coeur le plus gros bouquet de sympathies qu'on puisse imaginer!

Elle portait un petit paquet enveloppé de papier gris — c'était la forme dentelée d'un petit plat — c'en était peut-être un aussi — contenant un bon petit pâté bien chaud, qu'un des enfants de la veuve, sa fille probablement, avait dû faire cuire exprès pour sa mère dont la vie désormais devait être si avare en fait de gâteries!

De ce petit paquet si petit, si tristement habillé de gris sous le ciel sombre, que tenaient avec tant de soin deux mains gantées de noir, je conclus la générosité belle et reconnaissante du coeur qui l'avait donné, et c'est sur ce sujet que je veux vous parler aujourd'hui, petites amies, de ces bons petits plats que toute votre vie vous devez à vos mamans — car jour et nuit, matin et soir, du commencement de votre vie à la fin de la leur, elles ont souffert, travaillé, combattu pour votre grand bonheur!

Pendant que vous êtes enfants et qu'elles sont encore jeunes, aimez-les bien vos mères — aimez-les beaucoup, éperdûment, trop, pour les aimer assez; elles ont tant fait pour vous que vous ne savez pas!

Et quand elles vous attirent près d'elles, et qu'elles appuyent vos belles têtes sur leur coeur en baisant doucement, doucement, les boucles de vos cheveux ou la blancheur de vos douces menottes, quand elles vous regardent au fond des yeux d'un long regard humide, soyez heureuse en

pensant à tant de petits êtres qui n'ont jamais connu ni maman ni baiser... et pensez aussi à la reconnaissance — il n'y a pas de plus beau moyen de payer cette pauvre femme qui vous a tout donné et ne demande rien! Qui s'est dépouillée de sa jeunesse pour embellir la vôtre!

Toutes les deux, vous mangez dans le même petit plat et, comme elle a grand coeur et vous fort appétit, elle feint d'avoir fini son repas et soaie à la fringale de votre âge — si bien qu'un jour, vous devenez forte et la pauvre mère reste faible; sans vous en apercevoir vous avez épuisé ses forces, sa beauté, sa jeunesse et si vous oubliez pourquoi ses cheveux sont blancs, si vous refusez d'être à votre tour la femme forte capable de la soutenir, vous serez une misérable dont l'âme est un abîme d'ingratitude!

Les bons petits plats brûlants de tendresse, décorés de baisers, qui blondissent avec tant d'arôme sur le feu si doux de la reconnaissance, nos mamans les aiment bien, allez, et si leurs yeux se remplissent de larmes en les recevant, c'est qu'elles ont prévu qu'un jour elles n'auront plus faim et devront renoncer à jamais aux douceurs de votre coeur, préparées avec tant de soin et capables d'éloigner les ennuis...

Aimez-les donc, vos pauvres mamans — puis quand elles seront vieilles et que la loi fatale à leur chapeau aura fixé un voile veuve, elles resteront seules, vos pauvres mères, dans une maison déserte et trop grande où vos petits lits rangés auront néanmoins conservé le navrant souvenir de vos rires et de votre jeunesse...

Elles passent des heures et encore des heures, les yeux cramponnés à ces petits berceaux d'enfants qu'elles ont bercés, bercés, et qu'elles berceraient encore si vous étiez là...

Ah! pour faire oublier la fin qui n'est pas loin et surtout pour prouver aux mamans que vous avez des âmes, apportez-leur souvent, tant qu'elles vivront des petits plats bien appétissants de tout ce qu'elles ont tant mérité!

MARGOT.

Causerie du Docteur

Il résulte de l'observation constante qu'un grand nombre de maladies seraient bannies de la vie civilisée, que la dyspepsie deviendrait en particulier une affection rare, si l'on s'astreignait à ne faire rigoureusement que trois repas par jour, et à intervalles réguliers. Ces intervalles doivent être de cinq heures environ, temps nécessaire à l'estomac pour parfaire à la diges-

tion. Une personne qui mange entre deux repas trouble la digestion de la nourriture déjà ingérée et jusqu'à ce que le mélange ait acquis une nouvelle homogénéité.

C'est une loi de la nature que toute matière alimentaire commence à se gâter après avoir été exposée un certain temps à la chaleur ou à l'humidité. Or, si on prend deux repas à un intervalle de deux heures, par exemple, le bol stomacal demeure pendant sept heures inopéré, c'est-à-dire qu'il forme un magma profondément altéré au moment où l'organe lui demande les matières les plus propres à la nutrition et à la sanouification. Est-il étonnant, après cela que les dyspeptiques présentent une si grande variété de symptômes, de maux, de douleurs dans les diverses parties de l'économie, et que les nerfs nourris par un sang impur et imparfait, provoquent des phénomènes morbides, physiques et psychiques.

L'estomac est composé d'un certain nombre de muscles qui tous entrent en oeuvre dans la digestion. Mais il n'y a pas de muscle qui puisse travailler toujours. L'estomac n'est libre de travail que lorsqu'il n'a rien à digérer. Or, avec trois repas par jour, sagement disposés à des intervalles de cinq heures, le repos peut lui être assuré pendant une grande partie de la nuit. L'estomac doit se reposer comme le corps sous peine de perdre sa puissance d'action. Combien de dyspeptiques ont méconnu cette simple loi d'hygiène!

Ceci dit, répétons encore ce que tant de fois déjà nous avons écrit à l'intention de nos lecteurs: mangez lentement, ne lisez pas pendant le repas, évitez de vous mettre au travail dès que vous sortez de table et si vous prenez quelque exercice à ce moment, ce qui est excellent à tous points de vue, qu'il soit modéré et sans efforts violents.

On ne se doute pas combien de constitutions ont été ruinées pour n'avoir pas observé ces préceptes d'hygiène alimentaire, combien de graves maladies d'estomac sont la conséquence certaine de repas précipités, pris le journal devant les yeux avec la préoccupation de se remettre en hâte à sa besogne.

De vingt à trente ans, cette pitoyable méthode paraît sans conséquences fâcheuses, de quarante à cinquante, on paie douloureusement cette coupable imprévoyance.

N'oublions pas que le bon estomac est la certitude d'une heureuse et longue vieillesse et ménageons-le de notre mieux.

Docteur JACK.

En passant

Une perle dit la poésie Orientale, c'est une goutte de rosée solidifiée, c'est une larme imbibée d'un rayon de soleil.

Cela ressemble faire venir de bien loin le préjugé qui fait regarder les perles comme un sinistre présage, comme un cadeau de mauvais augure.

Pourquoi cette signification a-t-elle dominé quand il — en a tant d'autres. Les perles, dans l'Évangile, sont présentées là, comme emblème des choses saintes, ici, comme emblème du bonheur éternel : "Un homme cherche des perles, de bonnes perles. Il en trouve une, il reconnaît qu'elle est bonne, qu'elle est précieuse ; et il s'en va, il vend tout ce qu'il possède et il l'achète... et il ne l'a pas payée trop cher, car la perle précieuse, c'est le ciel, c'est Dieu même..." et le vrai prix de cette perle, dit Saint Augustin en commentant ce texte, ce n'est pas seulement tout ce que nous possédons, c'est nous-mêmes ; car c'est seulement quand on s'est donné soi-même qu'on ne peut pas donner plus."

Il est étrange que malgré leur éclat chatoyant, leur grâce et leur beauté délicate et fine, on hésite tant à donner des perles à une fiancée.

Elles sont un symbole de larmes... mais est-il besoin d'un collier de perles, d'une bague ornée d'une perle, pour présager que la fiancée pleurera dans sa vie nouvelle ? Vous le savez bien, vous tous qui vous obstinez à lui chanter l'éternel mensonge ! Donnez-lui des perles, car elles sont aussi, un symbole de pureté par leur blancheur, leur éclat translucide, et peut-être même par leur facilité à s'altérer, et les précautions qu'exige leur parfaite conservation.

En donnant à la petite fiancée des perles, blanches et douces comme elle, ne lui laissez pas trop ignorer la réalité vers laquelle elle marche les yeux bandés et le cœur joyeux. Dites-lui d'être heureuse, parce qu'elle aime, mais forte parce que toute sa noblesse, toute sa grandeur, consistera dans l'acceptation simple de sa vie telle que Dieu la veut, hélas, remplie de larmes, et il faut croire que les larmes ennoblissent les vies et embellissent les âmes. Il faut bien le croire puisque les femmes qui n'ont pas pleuré ne sont ni bonnes, ni indulgentes, ni compatissantes comme celles qui ont souffert. N'avons pas peur, pour elles, des larmes qui font des mères dont la tendresse est inépuisable et des

femmes qui savent comprendre.

N'avons pas peur, non plus, de leur donner des perles, mais souhaitons leur que leurs larmes ressemblent à des perles, et que suivant la définition orientale, elles soient imbibées d'un rayon de soleil.

DANIELLE AUBRY.

Chronique

Lettre à une vieille fille

Depuis ce matin, ma bonne amie je suis en possession de mes vingt ans, des vingt ans tout neufs, qui reluisent ainsi qu'un soleil d'avril et m'aveuglent comme ces éclairs de miroir qu'on fait danser sur la muraille du voisin d'en face, lorsqu'on a des jupes courtes et la tête vide de soucis. Avant de vous écrire, j'ai dû poser les deux mains sur mes yeux, afin de pouvoir partir pour ce voyage d'exploration qu'on accomplit dans les grandes circonstances ; au soir d'une demande en mariage — j'imagine, et les jours de la retraite annuelle.

Je fus extrêmement surprise de trouver dans le tréfond de moi, une vague amertume montant, montant jusqu'à me serrer à la gorge ; le croyez-vous ? pour un peu j'aurais pleuré ! Pourquoi ? Parce que, pendant que je disais : chut ! une voix répétait :

— L'an prochain, tu auras vingt et un ans !... Eh, je le sais bien, 20, 21, 22 etc. Cela n'empêche que ce vingt-et-un gâtera toute mon année. Est-ce donc vrai que le bonheur c'est la veille ?

Si vous saviez, l'an passé, ma bonne amie, les bonds que faisait mon cœur en songeant à ce aujourd'hui que je tiens ! Je m'imaginai des jours plus longs, plus clairs, de la lumière qui grisait ; j'avais l'impression physique que mes yeux s'aggrandiraient afin de mieux boire, toute la joie frolée par mes vingt ans et mes mains se tendaient d'avance vers des jouissances, ignorées de mes rêves. J'étais montée trop haut.....

Riez, ma bonne amie, de mes déceptions, je vous le permets, à condition que vous ne vous froiserez pas de mes questions et que vous aurez la bonté d'y répondre. Car, vous pensez bien, que je n'ai pas seulement broyé du noir pendant mon voyage ! J'ai levé, ici et là, des points d'interrogations, que vous allez m'aider à résoudre. Ne soyez point étonnée de leur bizarrerie de s'être dressés par cet anniversaire, j'ai le triste privilège de vivre plusieurs années en avance.

Vous êtes de ces vieilles filles, ma bonne amie, à qui l'on ose donner ce titre en face, parce que vous êtes exempte de manie, vous détestez les chats, vous riez des malices de vos petits neveux, vos toilettes sont toujours élégantes et vous avez des cheveux blonds que vous coiffez à ravir. Si l'on vous adresse un compliment, vous répondez en riant.

— Taisez-vous ! Je suis une vieille fille !!

Me le dites-vous assez, lorsque je vous assure que vous êtes jolie !

On peut donc être contente d'être vieille fille ? Et, d'abord, ma bonne amie, confiez-moi pourquoi vous ne vous êtes point mariée, voulez-vous ? Votre caractère joyeux éloigne toute idée de roman, d'amour impossible ; votre physique encore séduisant renseigne sur ce que fut votre jeunesse : alors, pourquoi ?

Vous me direz aussi vers quel âge on s'aperçoit que la coiffure de Ste-Catherine est solidement attachée, et si toutes ces épingle font beaucoup mal, est-ce très triste d'être toute seule, sans personne qui vous donne votre petit nom ? Songez, ma bonne amie, que j'ai nom Amélie, et qu'on me transformerait en Mademoiselle Mélie — tout-à-fait un nom de vieille fille à chat angora — au lieu de prendre la suite du "Lili" auquel je suis habituée !

Vous le voyez, c'est la confession de votre vie que je désire. Remontez à vos vingt ans et revivez pour moi, dites, le voulez-vous ? Si je dois demeurer vieille fille, je voudrais vous ressembler ; apprenez-moi par quels soins vous avez conservé ce charme qui attire à vous tant d'amitiés, donnez-moi le secret de vos yeux bleus qui rient, même lorsque vos lèvres veulent être sérieuses.

J'arrête, là, mes indiscretions. Pardonnez-moi, ma bonne amie, le soleil tout neuf de mes vingt ans m'aveuglent, je ne vois plus hier, qui était peut-être le bonheur, et demain est obscur comme le destin.

A la joie de vous lire. Je baise vos jolis yeux.

LILI.

Pour copie conforme,

MAGALI.

Célébrons de nouveau la vogue décidément fidèle du Salon de Modes "Mille-Fleurs" ; ses chapeaux sont toujours marqués au coin de la meilleure élégance et du chic le plus pur.

C'est bien facile d'être bon ; le malaisé, c'est d'être juste.

VICTOR HUGO

Le secret d'une lettre

..... "à sept heures précises, demain soir, je vous attendrai. Si vous ne venez pas ou si vous vous faites attendre, — car je ne puis vous donner que cette heure dans toute la journée, — je ne devrai plus compter sur vous. Je le regretterai sans doute, mais vous savez, et je vous l'ai souvent répété, que je dois toujours être la première..."

La belle madame Linières en était à ce mot de sa correspondance, quand sa femme de chambre, entrant dans son boudoir, lui demanda comment il fallait disposer une dentelle dont elle désirait orner son corsage pour aller aux courses dans l'après-midi. La jeune femme se leva immédiatement et passa dans sa chambre à coucher donner des instructions sur ce point important.

Au même instant, son mari, M. Linières, entra dans le boudoir pour offrir à sa femme un bouquet de roses qu'il venait de lui acheter. Ne l'y trouvant pas, il alla déposer à côté de la lettre, dont l'encre était encore toute humide, les fleurs qu'il tenait à la main.

En avançant près de l'écritoire en bois de laque, dont il avait fait cadeau à sa femme à l'anniversaire de sa naissance, ses yeux tombèrent sur la lettre inachevée et lurent d'un seul trait ce que nous venons d'écrire plus haut.

Pendant un moment, il crut qu'il allait mourir tant le coup qui le frappait était subit et cruel.

Sa femme, qu'il avait crue jusqu'à un ange de pureté, qu'il avait aimée si tendrement et pour l'amour de qui il eut bien volontiers donné sa vie, elle le trahissait pour un autre, et cet autre qui était-il?

Il se pencha encore et lut les adresses de trois lettres qui gisaient sur l'écritoire. La première était adressée à sa soeur Madeline, l'autre à sa couturière madame Duclos, et la troisième portait cette suscription :

Monsieur le capitaine Leslie,

Club de la Garnison.

C'en était assez. Il s'éloigna à moitié fou de rage et de douleur, mais avant qu'il eut le temps de quitter la chambre, sa femme y entra, légère et gracieuse, en fredonnant une chanson.

Elle eut un sourire plein de tendresse en l'apercevant, mais il ne répondit pas à ce sourire. Les yeux de la jeune femme rencontrèrent, à ce moment, le bouquet de roses déposé à côté de sa lettre ouverte. Une rougeur ardente couvrit son visage et, s'emparant nerveusement des fleurs, elle commença à remercier le donateur

avec des gestes nerveux, des phrases qui lui semblèrent embarrassées et sans suite.

M. Linières maîtrisant sa propre émotion, résolu de ne rien faire voir, des sentiments qui l'agitaient et, se jetant sur un divan, il commença à lui parler de choses et d'autres d'un air aussi indifférent que possible.

Il vit que peu à peu elle reprenait son assurance et que, tout en causant, elle cherchait à faire disparaître la lettre accusatrice sous les feuilles de son buvard.

—Trop tard, pensa-t-il, en sortant du boudoir j'ai vu la rougeur coupable monter jusqu'à son front et j'ai vu dans ses yeux toute sa crainte que j'eusse lu ses reproches à son amant. Plût au ciel que je ne fusse jamais entré là ce matin!

Car M. Linières aimait tellement sa femme, qu'à l'exemple d'Othello, il préférerait continuer à l'aimer dans une heureuse ignorance de son infidélité.

Tout le jour, il erra par les rues, sans savoir où il allait; les amis qu'il rencontra dans ses courses sans but remarquèrent son air hagard, son visage défait et crurent qu'il était malade.

Il rumina mille projets de vengeance, se jura qu'il laverait dans le sang l'injure faite à son honneur, qu'il ne tarderait pas, un jour, à châtier comme il le méritait ce vil ravisseur de femme mais, auparavant, il voulait une preuve plus complète de leur faute, et il résolut alors de se rendre lui aussi, à l'heure du rendez-vous.

Il avait la veille annoncé à sa femme qu'il devait être absent tout l'après-midi, et qu'il ne rentrerait à la maison que vers neuf heures du soir, pour la conduire au bal de madame X. Et, c'est sans doute sur la foi de cette absence qu'elle osait recevoir chez elle le capitaine Leslie.

Il attendit fièvreusement que les aiguilles de sa montre vinsent à marquer sept heures pour prendre le chemin de sa maison. Il entra et monta tout droit au salon. Personne ne s'y trouvait et les lumières étaient baissées. Dans la salle à manger le plus profond silence régnait, et la table, qui était encore dressée, indiquait qu'une seule personne y avait diné.

Essayons le boudoir, se dit-il, puisque c'est là qu'elle lui écrit ses lettres, c'est peut-être là qu'elle l'y reçoit.

Il hésita quelque peu avant d'y entrer, mais ayant entendu à travers le mur un bruit de conversations, il tourna brusquement le bouton de la porte et l'ouvrit toute grande.

Le boudoir était brillamment illuminé et, en face d'un grand miroir, se tenait debout la jolie madame Linières, parée d'une éblouissante toilette, à laquelle sa femme de chambre posait les dernières touches.

La jeune femme vit l'image de son mari se reflétant dans la glace et lui

cria gaiement :

—Entrez, entrez et venez admirer ma nouvelle toilette. Me voilà débarassée d'une bonne inquiétude, je craignais tant que Mme Duclos ne me l'apportât à temps.

—Mais vous en eussiez mis une autre, répondit au hasard M. Linières qui ne savait plus que penser.

—Je savais que vous diriez cela, reparti en riant la jeune beauté; j'ai eu bien peur ce matin que vous eussiez lu la lettre que j'envoyais à Mme Duclos, car vous m'auriez taquinée toute la soirée. Mais si je ne lui avais pas parlé et si je ne l'avais menacée comme je l'ai fait, je suis persuadée que ma robe n'eût pas été prête pour ce soir. Songez quelle épouvantable perspective de paraître avec une toilette qu'on a déjà portée trois fois!

D'un geste, elle congédia sa femme de chambre et tendant vers son mari un bras charmant pour qu'il y attachât un bracelet, elle lui dit d'un ton plus sérieux :

—Je vous en prie, mon ami, ne prenez pas d'engagement demain, car j'ai invité le capitaine Leslie à venir dîner avec nous. Madeline arrive aussi demain matin et j'ai le plaisir de vous annoncer ses fiançailles avec le capitaine Leslie; j'aurais voulu vous le dire ce matin, seulement, j'avais promis à Madeline d'en garder le secret jusqu'à ce soir. Nous aurons donc demain une petite fête de famille.... Mais, dit-elle, à quoi songez-vous que vous n'êtes pas encore habillé; vite, allez mettre votre habit ou je pars sans vous.

—Je serai prêt en deux minutes, s'écria M. Linières, qui se sentait subitement si heureux que tout lui semblait possible.

—Et vous me promettez de ne pas trop taquiner Madeline? lui cria encore madame Linières.

—Je promets tout ce que vous voudrez, répondit son mari en l'embrasant.

—Comme il est bon et comme je l'aime, pensa la jeune femme, qui ne se douta point qu'elle venait de dissiper un nuage effroyable qui planait sur son bonheur, et qu'elle avait failli faire couler bien des larmes pour une lettre pressante écrite à une couturière.

FRANÇOISE.

La Rochefoucauld a dit: "Nous avons tous assez de force en nous pour supporter le malheur des autres". Il aurait pu ajouter: "Mais nous n'en avons pas toujours autant pour supporter leur bonheur."

Alexandre DUMAS.

Tout ce que la mode a pu créer de plus joli, de plus coquet en fait de chapeaux est exposé à "Mille-Fleurs", 527 rue Ste-Catherine Est.

Carnet de la cuisinière

CARNET DE LA CUISINIÈRE

FILET de BœUF AUX CHAMPIGNONS. — Quand vous avez coupé votre filet de bœuf en tranches, vous mettez un morceau de beurre dans une casserole, et quand votre beurre est fondu, vous mettez vos tranches de filet reposer dedans et vous les assaisonnez de sel et de poivre. Quand les tranches sont ainsi restées dans le beurre une heure ou deux, on les met sur un bon feu et on les retourne quand elles ont pris une bonne couleur. Ainsi colorés, on met dans la casserole une cuillerée de farine avec du jus et du bouillon, un peu de bon vin blanc, si l'on veut, puis on ajoute des champignons. On remet ensuite les filets et on laisse achever de cuire.

On sert la sauce épaisse avec un jus de citron, et on la verse sur le filet et les champignons.

EGGNOG. — Battez le jaune d'un œuf avec une cuillerée à thé de cognac ou 2 de vin de madère. Battez le blanc d'un œuf en mousse épaisse et mélangez avec une tasse de bon lait doux.

Avant de commander d'autres chapeaux, allez donc visiter l'étalage du salon de modes, "Mille-Fleurs, 527 rue Ste-Catherine Est.

Conseils de la ménagère

ENCRE A COPIER ECONOMIQUE. — Voulez-vous avoir à la minute une bonne encre à copier? Employez ce moyen bien simple. Versez dans votre encre une goutte de sirop de gomme, remuez pendant quelques instants et c'est

TACHES. — Pour enlever les taches.

grasseuses sur le velours, il suffit de les humecter avec de la benzine ou de l'essence minérale. Les taches de bougie s'enlèvent instantanément, sans laisser de traces, en appliquant dessus une tranche de pain grillée toute chaude.

LA MANIÈRE DE RENOUVELER LES CADRES. — Les cadres dorés peuvent être entièrement renouvelés au moyen du mélange, dont nous allons donner ici la recette, et qui, appliqué avec une brosse, ne pourra produire que d'excellents résultats. Mettez assez de poudre de soufre dans une chopine d'eau, pour donner à celle-ci une teinte jaune, ajoutez deux oignons coupés en morceaux, et faites bouillir. Faites passer ensuite par un tamis et laissez refroidir dans un plat.

Souvenir de Première Communion

SPECIALITE: Médailles en argent à partir de 25c



JOS. L'HEUREUX

BIJOUTIER

665 RUE STE-CATHERINE EST

Entre Visitation & Beaudry

Salon Francois 1^{ER}

250 RUE AMHERST

Coin Ste-Catherine Est



L'ECOLE DE DANSE ARISTOCRATIQUE de Montréal

Recommandée spécialement aux Dames et Demoiselles

W. J. ROGER

Professeur de la maison des Etudiants Laval

Il n'y a pas de bons

DESSERTS

sans les inimitables

EXTRAITS CULINAIRES

JONAS

GARÉ AUX IMITATIONS

Fabricants MONTREAL

HENRI JONAS & CIE

Guerison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal. A L'INSTITUT D'OPTIQUE

LE SPECIALISTE BEAUMIER

144, Ste-Catherine Est.

coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

FLEURES FRAICHES

En quantités illimitées reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL



Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les

Poudrea Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL



BEAUTÉ IDÉALE

Un buste bien développé
fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00	" Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accom- pli grâce à vos PILULES PERSANES	6 BOITES
la	C'est l'embellisseur idéal !"	pour
BOITE	RENEE-MARGUERITE	\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

Pour
de belles
Photographies

Ludger Côté

565

Adressez-vous
à
Ste-Catherine Est

LES GROSSES

et petites têtes peuvent se procurer un joli chapeau
ou une jolie casquette à la dernière mode en allant
chez

D. CHABOT

722 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues Panet et Visitation

Nous avons reçu les dernières nouveautés du Prin-
temps. Nos prix sont excessivement bas.

Venez juger par vous même.



LES 4 PHARMACIES Henri Lanctot

Vendent à Prix
Réduits

Et elles vous donnent
un service de Pharmacie

Sûr et prompt.

Nous Téléphoner pour le
VINOL
4 PHARMACIES

Coin STE-CATHERINE et ST-DENIS
" ST-DENIS et SQUARE ST-LOUIS
" PRINCE-ARTHUR et ST-LAURENT
447 ST-LAURENT, Près DeMontigny

DANSE

Académie de Danse Nationale

270 RUE MONTCALM, Coin Ste-Catherine Est

Prof. LACASSE, Instructeur

Méthodes d'enseignement infaillible

12 ans d'expériences et de succès

Le premier des Professeurs de danse à Montréal pour les
dances de sociétés.

c/c à la grâce Corsets

The New Extra Long Back Dip Hip Models
give that stylish slender figure effect. :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est

SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

En Face du Bon Marché

Menu de 1ère Classe

Eugène Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs.

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres.

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

Demandez-en des échantillons,

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doubles à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..
ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEURS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE
OUEST



W. SNOW

Teinturier de
Plumes d'Antruches

Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST

Tel. Up. Town 4152

Madame ASSELIN

260 RUE STE-CATHERINE OUEST, 260

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,

SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

"Montréal qui Chante"

REVUE MUSICALE ILLUSTREE

Paraissant le 10, le 20, le 30 de chaque mois.

CONTENANT

12 chansons avec accompagnement de piano, Mono-
logues, Morceaux de Musique, 10 à 15
photographies d'artistes.

EN VENTE PARTOUT **10** cts



Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. . . .

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - - Pointe St:Charles



Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPURE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

LA SOIE

Corticelli En Bobines

Retient le témoignage de Supériorité du monde entier depuis au-delà de soixante ans. Pensez à ce que cela veut dire !

Trop forte pour se rompre



La Soie en bobines favorite des modistes

Mesdames ! Après avoir magasiné, entrez prendre une tasse de . . .

Bovril ou Chocolat

Soda,
Fruits,
Etc.



Crème à la Glace

Z. DEMITRE, PROP.

3 - Magasins - 3

590 Ste-Catherine Est, En face de Letendre & Fils.

103 Ste-Catherine Est, En face de La Patrie.

435 Ste-Catherine Ouest, à côté du Boston Shoe Store.

JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

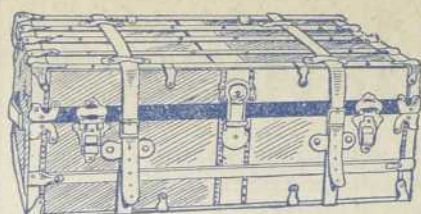
ET

L'Indienne

**Spécial P. P. M.
& CO.**

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie
MONTREAL.



**Valises
et Sacs**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte Monnaies, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-Andre

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

LA

Cravenette

DE

Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La *Cravenette*
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.



LA CIRCULATION moyenne
de "LA PRESSE" dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45.000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.